



<https://doi.org/10.33077/uw.25448730.zbkh.2020.202>

Maryla Laurent

Université de Lille, Lille, France  
maryla.laurent@univ-lille3.fr

Iwona H. Pugacewicz

Université de Varsovie  
ipugacewicz@uw.edu.pl  
ORCID 0000-0002-2086-7133

## La polonité des Hauts-de-France telle qu'inscrite sur les étendards. Une étude d'objets jusque-là négligés alors que riches d'informations

Abstract

Polishness on banners written in northern France. Considerations  
around unnoticed polonics

The authors have considered the topic, rarely mentioned in the scientific literature, which are the inscriptions and symbols placed on polonical banners. A three-volume dissertation by Monika Salmon-Siama, entitled *Vexillological heritage of the Polish immigration in northern France (1919-2018)*, turned out to be a contributing factor to this kind of scientific digression. In the introduction, they analyzed the state of research on Polish emigration, settled in northern France, indicating the main reasons for their poor representativeness in comparison with the entire emigre history of the Polish diaspora. Referring to the proper vexological studies, they brought closer the richness of sources that we deal with in the discussed region, and then showed the complexity of this type of bibliological-semiotic research. Taking up the subject matter from

„Z Badań nad Książką i Księgozbiorami Historycznymi” – Udział zagranicznych recenzentów w ocenie publikacji; Stworzenie anglojęzycznej wersji wydawniczej publikacji; Digitalizacja tomów archiwalnych rocznika w celu zapewnienia otwartego dostępu do nich przez Internet oraz wdrożenie i utrzymanie cyfrowej platformy redakcyjnej – zadanie finansowane w ramach umowy nr 653/P-DUN/2019 ze środków Ministra Nauki i Szkolnictwa Wyższego przeznaczonych na działalność upowszechniającą naukę.

the Westphalian-French borderline, inevitably, after M. Salmon Siana, they showed aesthetic and axiological values, including patriotic values, a group of symbols and inscriptions discussed, and in turn showed the durability of the Polish immigrant identity of subsequent generations living in northern France. The article is also an attempt to show the reader the diversity and richness of organizational and social life over almost a century, introduces the mentality and customs of the Polish Diaspora, and shows the underestimated role of the Polish banner.

**Key words:** associations – banners – emigration – France – identity – inscriptions – M. Salmon-Siana – Nord et Pas-de Calais – patriotism – Polonia – symbols.

**Mots clefs:** émigration – immigration – France – Pologne – M. Salmon-Siana – Nord/Pas-de-Calais – Polonia – vexilles – étendards – symboles – patriotisme – identité.

La présence polonaise dans les Hauts-de-France, désormais centenaire, reste un champ d'étude à peine débroussaillé. Les raisons d'une pareille déshérence sont complexes. La première tient sans doute au fait que l'écriture n'était pas le point fort de cette immigration ouvrière qui ne s'est exprimée qu'au travers de rares textes imprimés. Une autre relève de l'idée que l'on se fait des «Gueules noires», proche de celle établie par Zola et donc plutôt sans grand intérêt d'investigation culturelle. Une troisième veut que le chercheur polonais qui vient en France ne manque pas de grandes silhouettes au rôle iconique dans la culture de son pays – de Adam Mickiewicz à Fryderyk Chopin ou Marie Słodowska-Curie, tous immigrés, la liste est longue. Il est aussi des circonstances historiques. Cette immigration polonaise en France était dans l'opposition à la Pologne communiste. L'approche possible et publiable à Varsovie était sélective. Preuve en est que ce fut l'historienne française Janine Ponty qui mit en lumière l'importance de la Résistance polonaise affiliés à Londres, le réseau «Monika» du P.O.W.N., etc.<sup>1</sup> Une historienne à laquelle nous devons les travaux les plus exhaustifs sur ces *Polonais méconnus*<sup>2</sup>. Depuis

---

<sup>1</sup> J. Ponty, *Les Polonais dans la résistance en France*, «Hommes et migrations» novembre 1991, n° 1148, pp. 27-29; *P.O.W.N. et Réseau F2 : deux mouvements essentiels de la Résistance polonaise en France*, Besançon 1992, pp. 93-97. *La résistance POWN en Ile-de-France et Biographie d'Alexandre Kawalkowski*, [in:] *La Résistance en Ile-de-France*, A.E.R.I. (Association pour les études sur la Résistance intérieure), DVD-Rom, 2004; *L'apport des témoignages à l'histoire de la résistance polonaise en France : F2 et P.O.W.N.*, «Revue des Études slaves» 2004, vol. 75, n° 2, pp. 297-305 (Hors des travaux de l'historienne, seule la résistance polonaise affiliée au réseau communiste français était étudiée).

<sup>2</sup> J. Ponty, *Polonais méconnus. Histoire des travailleurs immigrés en France dans l'entre-deux-guerres*, préface de J.-B. Duroselle, Paris 1988 et suivantes; mais aussi notamment: *L'immigration dans les textes: France, 1789-2002*, Paris 2004 et suivantes; *Nation, nationalités et nationalismes en Europe de 1850 à 1920*, Paris 1996; *Les Polonais du Nord ou la mémoire des corons*, Paris 1995 et suivantes; *Les Polonais en France de Louis XIV à nos jours*, Paris 2008; *Polonaises aux champs. Lettres de femmes immigrées dans les campagnes françaises (1930-1935)*, avec

le changement de régime en Pologne, le monde ouvrier s'est vu quelque peu relégué pour laisser place aux études des milieux dénigrés antérieurement tels les aristocrates ou les hauts gradés d'antan, par exemple.

Une jeune universitaire – élève du professeur Czesław Hernas, grand spécialiste d'anthropologie culturelle polonaise<sup>3</sup>, mais aussi du professeur Philippe Walter spécialiste en recherches sur l'imaginaire et le visuel<sup>4</sup>, arrivée dans le Nord de la France, jeta un regard neuf sur cette immigration. Elle s'intéressa aux objets, aux images, aux configurations pour s'arrêter aux étendards polonais qui sont autant d'images venues du passé historique lointain d'hommes et de femmes qui y inscrivent leurs passions, leurs nostalgies, leurs projets. Dès lors, dans son ouvrage, *Les vexilles de l'immigration polonaise dans le Nord et Pas-de Calais (1919-2018)*, Monika Salmon-Siama offrit une approche de la vie associative de l'ensemble de la diaspora polonaise du Nord de la France depuis la Première Guerre mondiale jusqu'à l'époque contemporaine par le biais de sa culture vexillologique<sup>5</sup>. L'étendard, le drapeau ou la bannière associative est l'élément majeur pour aborder cette immigration polonaise considérant qu'il la caractérise par l'imaginaire qu'il suppose, par sa présentation, son symbolisme, ses significations et places dans la mémoire collective.

Une partie analytique de plus de 830 pages aborde la source matérielle essentielle qu'est l'étendard par trois champs d'investigations. Le premier est celui des études anthropologiques, une attention particulière est accordée à la vie de la diaspora dans sa relation avec l'étranger – la vie allemande en Westphalie, la vie française ensuite, mais également celle plus vaste de la culture européenne. Le deuxième est celui des études socio-historiques qui envisagent l'étendard comme un vecteur de l'identité nationale polonaise – celle de l'immigré polonais – à travers trois, voire quatre générations de présence en France. Enfin, l'étude vexillologique permet de décrire et d'analyser la complexité qui présida à la création, au fonctionnement et à la signification de l'étendard.

Dans le cadre de cette pluridisciplinarité, M. Salmon-Siama n'hésite pas à recourir, quand cela s'avère nécessaire, à des techniques empruntées à des domaines complémentaires telle la linguistique – ainsi explique-t-elle l'origine et les divergences terminologiques entre les termes étendard, drapeau, bannière, etc. – la pédagogie lorsqu'elle décrit les clubs sportifs dans leur démarche

---

S. Aprile, M. Laurent, E. Łątka et M. Salmon-Siama, Paris 2015.

<sup>3</sup> Czesław Hernas (1928-2003), spécialiste de la littérature et du folklore polonais, professeur à l'Université de Wrocław, auteur de *Barok* [Le Baroque], Warszawa 1972; *Literatura baroku* [Littérature baroque], Warszawa 1985 et suivantes.

<sup>4</sup> Ph. Walter, voir notamment: *Galaad, le pommier et le Graal*, Paris 2004; *Tristan et Yseut. Le porcher et la truie*, Paris 2006; *Gauvain le chevalier solaire*, Paris 2013; *Ma mère l'Oie. Mythologie et folklore dans les contes de fées*, Paris 2017.

<sup>5</sup> M. Salmon-Siama, *Les vexilles de l'immigration polonaise dans le Nord et Pas-de Calais (1919-2018)*, Lille 2018.

éducative ou la sociologie *stricto sensu*, la psychologique sociale, la géographie ou encore la politique. La variété de ces outils d'investigation est employée dans un objectif clairement défini, qui est de cerner le rôle pluridimensionnel de l'étendard dans la constitution, la durabilité et la quête de pérennité de la dimension identitaire polonaise, ou, plus précisément de la polonité en situation d'émigration/immigration.

Un questionnement scientifique défini, -osé de façon globale au départ, se trouve par la suite repris pour être affiné au fur et à mesure des chapitres. Il ordonne la thématique étudiée, hiérarchise l'importance des contenus et invite, plus particulièrement, le lecteur à des réflexions et approches personnelles dans sa lecture du troisième volume avec la possibilité de se référer à la présentation riche de connaissances des deux premiers volumes. Ce *Corpus vexillologique* de 289 étendards photographiés, inventoriés et classifiés de façon thématique par M. Salmon-Siama, donne toutes les informations recueillies sur chaque pièce, de son lieu de création à celui où il est déposé en 2018 et constitue non seulement la base de référence indispensable dont l'auteure nous dit combien elle fut difficile à constituer, mais, il est une contribution majeure à la protection de ce patrimoine vexillologique et un ouvrage de référence absolu.

Les étendards, patrimoine auquel est consacrée l'étude, constituent une part de l'héritage de la diaspora polonaise. Grâce à l'ouvrage qui nous est proposé par M<sup>me</sup> Salmon-Siama, nous prenons conscience de la diversité des fonctions jouées par ceux-ci, de leur importance, de la signification des symboles qu'ils véhiculent, de la variété des discussions qu'ils susciterent. Ils sont l'artefact du caractère, de la mentalité et de l'histoire d'une communauté qui revendiquait sa légitimité à travers eux. La diversité des étendards témoigne de la réalité d'existence de nombreuses associations. Leur caractère représentatif mis en commun permet des investigations identitaires intéressantes de la vie en *Polonia*, que l'auteure interroge sur ses connaissances, sa culture, ses valeurs, ses centres d'intérêts ou ses ancrages dans le passé et ses projections dans l'avenir, et ceci selon leurs milieux professionnels, leurs cercles spécifiques, leurs tranches d'âge. La présence des bannières dans les Hauts-de-France montre l'importance et la représentativité des segments spécifiques de la «vie en émigration» – ceux de la religion, du sport, des arts, des divertissements, de la vie familiale. Elle révèle les liens entre natifs polonais mais également leur mode d'intégration dans le pays d'accueil, leur identification ou encore la distanciation qu'instaure la diaspora polonaise avec le cours majeur de la vie sociale française.

L'auteure analyse également la phase d'élaboration d'un étendard, de la décision initiale au choix des éléments constitutifs et à l'atelier chargé du travail. Un long cheminement qui ne laisse aucun doute sur la valeur sacrale que pareille entreprise constituait pour les membres de l'association concernée. Et financière, également, dans un monde où l'argent ne coulait pas à flots.

Le chiffrage statistique du nombre des étendards créés et utilisés dans les Hauts-de-France est l'un des éléments importants établis par cette étude. Selon la documentation de l'Union des associations catholiques polonaises, il y aurait eu environ huit cents étendards dans les années 50, le quotidien «La Voix du Nord» parle plus modestement de six cents étendards en 1979. M<sup>me</sup> Salmon-Siama, quant à elle, parvient à en retrouver et digitaliser la moitié, environ trois cents, dans les années 2011-2017. Faire prendre conscience au lecteur de cette richesse vexillologique phénoménale, jusque-là jamais signalée, laissée par la *Polonia* du Nord de la France, mais également des pertes d'ores et déjà irréparables subies par ce patrimoine, de ses dégradations, de sa dispersion dans les greniers ou recoins paroissiaux polonais, eux aussi souvent en voie de disparition, est une dimension importante établie par cet ouvrage qui invite à la réflexion sur la nécessité de collecter ces étendards à des fins de conservation. M. Salmon-Siama présente l'amplitude de l'héritage qu'elle a cherché à investiguer, non sans décrire les difficultés qu'elle rencontra pour y accéder, pour localiser tant les objets que les personnes susceptibles de lui apporter la documentation souhaitée. Ce faisant, elle dévoile également la complexité relationnelle interne de la communauté polonaise.

En signalant les diverses destinations des migrations polonaises provoquées par des besoins alimentaires ou comme l'exprime de manière plus romantique la langue polonaise «*za chlebem*», en quête de pain», dont celle des États-Unis où se rendirent près de trois millions de Polonais jusqu'à la Première Guerre mondiale<sup>6</sup>, l'ouvrage montre l'importance et la valeur de la deuxième destination qu'était la France<sup>7</sup>, mais également son caractère élitiste par rapport aux autres. Cette position exceptionnelle, y compris numériquement, était la conséquence de plusieurs données telles que les traditions migrantes vers la France – la «Grande Émigration» à la suite de l'échec de l'Insurrection de novembre (1830) ou de la dite «Petite Émigration» après celui de l'Insurrection de janvier (1831) qui comptait 15 000 personnes<sup>8</sup> – mais aussi telles que l'opinion véhiculée par l'histoire selon laquelle, les relations entre la France et la Pologne étaient amicales ou encore, celle voulant que la nation polonaise bénéficiât, en France, d'un accueil tolérant et plein de respect. Ceci fit que, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, commencèrent des déplacements de mineurs polonais

---

<sup>6</sup> Sur la structure de l'émigration, voir : B. Sakson, *Po drugiej stronie Oceanu. Nowi emigranci z Polski w metropolii chicagowskiej* [De l'autre côté de l'océan. Les nouveaux émigrés de Pologne dans la métropole de Chicago], «C.M.R. Working Papers» 2005, n° 5/63, pp. 3-4, 42.

<sup>7</sup> Liste complète des nationalités présentes dans le Nord de la France au cours de la période considérée, voir : H. Adam, *Quelques chiffres concernant les étrangères résidant dans la région Nord-Pas-de-Calais*, [in:] *Les étrangers dans la région Nord-Pas-de-Calais*, Villeneuve d'Ascq 1974, p. 19.

<sup>8</sup> J. Borejsza, *Piękny wiek XIX* [Le magnifique XIX<sup>e</sup> siècle], Warszawa 2010, pp. 27-32.

de Westphalie-Rhénanie vers la France, ouverte à l'identité polono-française contrairement à la Prusse qui combattait les expressions de la polonité et du catholicisme.

C'est avec pertinence qu'à l'exemple de Roman Dzwonkowski<sup>9</sup>, M<sup>me</sup> Salmon-Siama insiste sur le rôle dominant de la migration des «Westphaliens», qui s'installent après 1924 dans l'Hexagone où, non seulement cette communauté transféra ses structures propres, ses organisations, ses organes de presse – «Wiarus Polski», «Narodowiec»<sup>10</sup> – mais instaura également son système de valeurs dominé par une religiosité ardente et un patriotisme fervent. M. Salmon-Siama termine l'un des sous-chapitres par une distinction importante qui concerne les objectifs de cette vie communautaire. Ainsi, écrit-elle, tout comme les Westphaliens luttèrent en Allemagne pour conserver leur identité nationale, la *Polonia* du Nord de la France allait chercher à conserver ses caractéristiques nationales à l'étranger le plus longtemps possible. En analysant l'intensité et la diversité de la vie associative, l'auteure décrit son implantation juridique en terre française, mais aussi, ce qui est particulièrement intéressant, l'attitude méfiante du pouvoir français en contradiction avec celle plus enthousiaste, et certainement bien plus bienveillante, de la majorité des Français, des organisations françaises d'entraide ou encore des Houillères qui souhaitaient des travailleurs sédentarisés, attachés à leur lieu de travail et appréciaient ces catholiques regroupés autour de leur communauté paroissiale.

Présenter au lecteur le panorama protéiforme de la vie des organisations et sociétés de la *Polonia* de façon logique et aisée à comprendre est un exercice difficile. Afin de montrer la qualité de la symbolique vexillaire, il était pourtant nécessaire de décrire toute la structure de cette communauté. M. Salmon-Siama regroupe les différentes sociétés par catégories, sous forme de tableaux, ce qui permet de mieux saisir l'intensité variable des mouvements au cours du dernier demi-siècle. Elle ne manque pas de livrer les caractéristiques générales de la communauté tout en signalant les associations originaires de Westphalie plus particulièrement attachées à l'Église et à la religion. Elle explique toute la structure hiérarchique et référence les dirigeants qui changent. Une fois ceci établi, elle trace l'itinéraire de ses quêtes sur le terrain, et montre la dynamique des activités associatives de telle commune ou ville. Pareille étude, tant macro que micro historique, donne également la possibilité de livrer un spectre complet de ce à quoi l'immigration ouvrière polonaise s'intéressait vraiment, dans la dimension réelle de sa vision du monde religieuse et culturelle. Une méthode comparative intéressante, ainsi mise en œuvre, est à remarquer. Par une sorte

<sup>9</sup> R. Dzwonkowski, *Przywódcza grupa społeczna w historii polskiej emigracji zarobkowej we Francji (1920-1980)* [La question du commandement social dans l'histoire de l'emigration polonaise en France (1920-1980)], «*Studia Polonijne*» 1982, vol. 5, pp. 61-77.

<sup>10</sup> Sur les deux revues, voir: J. Ponty, *Polonais méconnus...*, pp. 169-172.

de contrepoint qui oriente notre regard sur les aspects typiquement vexillaire M. Salmon-Siama signale la manière dont les Italiens entretenaient leur caractère national. La vie associative de chacune des immigrations, ne serait-ce que par leur religiosité similaire, paraît semblable en bien des points. Les différences interviennent pourtant dans la manière d'exprimer leur identité et dans leurs tentatives faites pour la conserver. Quand les configurations familiales et la possibilité d'être au sein de leur propre cadre ethnique suffisent aux Italiens, les Polonais ressentent le besoin de paraître, de se confronter, de se manifester, mais aussi de témoigner pour eux-mêmes comme pour les Français de leur haute position associative et culturelle.

L'identité nationale polonaise exigeait une dimension ostentatoire, publique dont la visée était de confirmer leur présence dans les lieux. Et ceci nécessitait des étendards prouvant la diversité, mais aussi l'importance et l'unité de la diaspora polonaise. Ainsi ces vexilles étaient-ils un artéfact et un gardien essentiel du caractère national polonais.

Les étendards accompagnaient les immigrés polonais dans les moments les plus importants de leur existence. M. Salmon-Siama attache une importance particulière à les documents écrits comme les statuts des associations, les comptes rendus, les comptes financiers, la correspondance, les souvenirs, la presse pour cerner et recréer le rôle de l'étendard dans son milieu naturel. Malheureusement, la dispersion importante de ces *items* fait que cette documentation, pour être précieuse, reste occasionnelle. Elle permet néanmoins de capter des éléments intéressants, voire certains mécanismes impliqués autour des étendards, ne serait-ce que le fait de prêter celui-ci à une association qui ne peut se l'offrir, mais veut participer à un événement qui compte pour elle.

À l'adresse du lecteur français, M. Salmon-Siama présente l'histoire de la symbolique nationale polonaise. Elle montre qu'après la disparition de l'État polonais de la carte européenne, les symboles sont devenus une arme dans la lutte contre les puissances copartageantes. En émigration, ils étaient d'autant plus employés pour insister sur l'affiliation des exilés à une nation polonaise privée de son État. Ainsi, en Westphalie, l'aigle blanc interdite était remplacée par la Vierge Marie. M<sup>me</sup> Salmon-Siama note avec pertinence qu'en pareille circonstance, l'emblème du pays, ou ce qui en fait office, devient le ciment qui unit un peuple, lui donne importance et force. Lorsqu'en 1952, le gouvernement communiste retire à l'aigle polonais sa couronne et combat l'Église catholique, l'utilisation des images religieuses s'intensifie en émigration, avec notamment la Vierge noire couronnée et l'aigle avec sa couronne mais également, toute une variété de devises qui appellent la protection de Dieu sur la Pologne. Quand un Polonais, Karol Wojtyła, devient pape, l'iconographie vexillaire en émigration l'accapare aussitôt.

Le regain de la symbolique religieuse, après la Deuxième Guerre mondiale, est parfaitement présenté dans cet ouvrage où l'auteur montre de façon captivante la guerre silencieuse des étendards contre le communisme, revendiquant la liberté idéologique et les libertés démocratiques pour la Pologne.

Les associations masculines jouaient un rôle majeur dans la structure de la communauté polonaise immigrée en France. Le mineur, père responsable d'une famille aux besoins de laquelle il était seul à subvenir, se sentait le devoir de veiller sur l'image polonaise, sur la stabilité morale et confessionnelle de toute la diaspora. Les étendards, symbole de l'identité nationale étaient particulièrement utiles pour le maintien d'une pareille stratégie d'existence digne à l'étranger, basée sur la religion et l'amour de la patrie lointaine. Comme le montre cette étude, la présence de la bannière à chaque moment signifiant de a vie communautaire était pour ces hommes une marque du respect qui leur était dû, de l'union entre soi et de la fierté qu'ils ressentaient de ce qu'ils étaient.

Quant à la place des femmes dans cette immigration, elle apparaît ici totalement différente des idées préconçues. Parmi les passages les plus intéressants de ce travail, nous plaçons ceux consacrés aux organisations catholiques féminines. Faire prendre conscience au lecteur de ce que fut le rôle réel joué par la femme sans profession – épouse, mère, ou sœur – est l'un des acquis importants de la présente recherche. Le titre de l'un des chapitres *Entre engagement et dévotion* n'est pas gratuit. Il correspond à une série d'interrogations dont la plus importante est : dans la mesure où, à son apogée, les «Dames du Rosaire» comptaient des milliers d'adhérentes – plus de douze mille en 1947 – dont l'activité et la fonction sociales n'étaient en rien négligeables indépendamment de l'expression ardente et hautement valorisée de leur religiosité, n'avons-nous pas affaire à une forme de mouvement d'émancipation de la femme qui se développa au sein même de l'Église? M. Salmon-Siama articule ce point de façon subtile. Elle présente l'engagement associatif religieux comme un mode de prise de parole des femmes, comme un moyen pour elles de jouer un rôle social public *a priori* interdit pour elles, comme une participation à la vie politique. Dans cette approche, la fonction de la cinquantaine d'étendards que M. Salmon-Siama a retrouvés et les trente qu'elle a identifiés témoignent du ang social particulièrement élevé de ces dames confortées par leur foi et leur dignité nationale polonaise. La nouveauté apportée par son livre est également la description de l'engagement des femmes au quotidien dans les activités de la communauté paroissiale (éducation, entretien des églises, ordonnancement des traditions de prières nationales...).

Elle montre la conception de la religion et de ses thèmes en se référant à l'histoire de l'Église, mais également à la vision qu'en ont plus spécifiquement les immigrés polonais. Elle présente le culte de la Vierge noire, Marie-Reine de Pologne, par le biais de l'histoire messianique de la Pologne et la spécificité

de la religiosité polonaise (prières patriotiques, vêtements de deuils des insurrections, bijoux religieux et patriotiques etc.), mais elle montre comment la diaspora élabore sa propre culture religieuse à mesure qu'elle s'implante en France et intègre la symbolique française selon ses propres besoins. Ainsi, éclaire-t-elle la bivalence religieuse et culturelle des générations successives. C'est là également une valeur ajoutée à ces recherches selon la trame vexillaires.

Une autre trouvaille mérite d'être rapportée ici. À savoir que l'originalité des personnages présents sur les étendards n'est pas le critère de leur valeur artistique. Bien au contraire. Plus le motif relève de la tradition iconographique religieuse ou patriotique polonaise, plus il aura droit à l'admiration et au respect des émigrés. L'attente des commanditaires est que l'étendard soit lisible pour le public de l'entre-soi et identifiable par les compatriotes. Tel est l'origine de la répétitivité iconographique et de son caractère schématique. Il ne s'agit pas d'une défaillance de la créativité artistique, mais d'une manifestation de la cohésion communautaire, de l'identité symbolique absolue des membres d'une association donnée.

Les étendards des associations de la jeunesse catholique (K.S.M.P.) montrent à quel point le milieu immigré veillait à la morale des générations montantes. Il se souciait jusqu'à la pureté avant le mariage, à l'exemple de sainte Agnès. Quant aux représentations de saint Stanislas Kostka ou de sainte Edwige, elles étaient un mélange réussi des valeurs historiques et patriotiques, très bien expliquées dans cet ouvrage, avec la foi catholique ardente exigée de la jeunesse. Les inscriptions, les devises et les symboles méritent également que l'on s'y arrête. Ils poussent les jeunes à l'action plus qu'à la prière silencieuse, ils se font volontiers invocation, ordre moral ou exigence d'un patriotisme actif. Nous avons ainsi une vision de l'avenir que les premières générations d'immigrés envisageaient pour leurs enfants. Des analyses plus fines encore des fonctions didactiques de ces étendards, notamment quand il s'agit de ceux des associations enfantines, mériteraient indéniablement d'être envisagées en plus à l'avenir.

Concernant les associations catholiques, M. Salmon-Siama souligne leur rôle dans le maintien de la cohésion nationale et d'une certaine solidarité en terre étrangère. Elle met en lumière la valeur éducative de la religion comme fondement de l'identité polonaise, mais elle signale, à juste titre, son déclin au fur et à mesure du vieillissement des premières générations et du changement des paradigmes de l'éducation, induits ne serait-ce que par le progrès technique peu favorable au maintien des anciennes traditions.

Une vaste palette de cette étude porte également sur les associations laïques qui s'étaient, elles aussi, dotées d'un étendard. M<sup>me</sup> Salmon-Siama se penche de façon intéressante sur la fonction de celui-ci. Outre une documentation

scrupuleuse du matériau vexillologique, elle montre une dimension supplémentaire de la représentativité. Présents à toutes les manifestations de la vie polonaise des Hauts-de-France, ceux, par exemple, portés par les éclaireurs et éclaireuses en tête des rangs en uniformes, donnaient à ceux-ci ordre et élégance. Mais ils étaient également présents à l'échelle internationale, comme par exemple lors du rallye de la diaspora polonaise mondiale commémorant le 25<sup>e</sup> anniversaire la bataille du Mont Cassin où s'illustra le IIe Corps d'armée polonais du général Władysław Anders, ouvrant ainsi la route de Rome aux Alliés. Représenter sa propre tradition d'émigré au sein l'héritage historique mondial est une dimension spécifique du fonctionnement de l'étendard scout polonais de France.

Il en va de même, mais peut-être est-ce plus intéressant encore dans cet ouvrage, lorsqu'on apprend le rôle des étendards féminins dans le cadre des mouvements féministes qui se développent à l'époque étudiée en Europe et dans le monde. Les organisations féminines du XIXe siècle avaient pour fin l'expression d'une solidarité féminine et d'une lutte pour les Droits civiques et politiques des femmes à l'égal de ceux des hommes. Les premières structures féminines, non paroissiales, polonaises apparurent, quant à elles, dès 1914 en Westphalie.

En France, à partir de 1926, l'«Association des Femmes polonaises» («Stowarzyszenie Polek») – est d'autant plus dynamique qu'elle est stimulée par le fait qu'en Pologne, les femmes ont obtenu le droit de vote en 1918, ce qui n'est pas le cas dans leur pays d'accueil où les Françaises devront attendre le 1 avril 1944. Les étendards des «Femmes polonaises» se caractérisent par une diversité iconographique conséquente avec pour patronne des reines de Pologne, des héroïnes nationales telle Emilia Plater, mais aussi des scientifiques telle M. Słodowska-Curie ou encore la militante féministe Helena Paderewska-Rosen. Autant d'informations directes sur les courants de pensée qui animaient les membres de cette association. Certains modèles identificatoires sont évidents, pointe M. Salmon-Siama, ainsi le patronage fréquent de Dąbrówka tient à sa position consacrée de première femme dans l'histoire de la Pologne chrétienne, celle qui apporta à son époux la vraie lumière de la foi et du savoir avec l'arrivée de l'écrit et du latin, mais au prix du sacrifice de ses attaches personnelles, familiales pour une cause nationale et universelle. Un sacrifice dont ces femmes connaissent la souffrance, elles qui ont suivi leurs époux en exil pour rendre meilleur le destin de leur famille. D'autres visages brodés sur les étendards interpellent notre ignorance quant à la sensibilité et aux connaissances des immigrées primo-arrivantes de Pologne. Ainsi en est-il avec le vexille consacré à Elżbieta Drużbacka<sup>11</sup> (1695-1765), la «*Muse sarmate*»,

<sup>11</sup> Les œuvres d'E. Drużbacka n'existent qu'à l'état fragmentaire, les manuscrits et éditions

poétesse quelque peu oubliée de l'histoire littéraire et récemment rappelée par la romancière Olga Tokarczuk qui en fit l'un des personnages majeurs des *Livres de Jakób*<sup>12</sup>.

M. Salmon-Siama présente chaque personnage vexillologique avec précision dans ses dimensions historiques et ses attributs personnels utiles à sceller la cohésion des associations et au rôle de modèle éducatif souhaité. Par les datations des bannières, elle montre l'évolution de l'*ethos* de «la mère polonaise» au fil de la migration vers une autonomie plus grande de la femme de plus en plus présente sur la scène sociale, active professionnellement, consciente de ses droits et qui éduque ses enfants dans l'esprit des traditions polonaises, mais aussi des coutumes françaises et européennes.

M. Salmon-Siama s'inquiète également des Juifs de la diaspora polonaise qui, en France, en 1930, étaient au nombre de 20 000 familles avec quelques 300 organisations. Elle n'en a retrouvé aucun des étendards. Néanmoins, ceux identifiés sur les photographies confirment le nombre des associations d'entraide de type *Landsmanschaften*, remarque-t-elle. Par ailleurs, elle attire l'attention sur le fait que, sur ces étendards le texte figure en yiddish mais également en français et ceci, y compris sur les plus anciens alors que les Polonais non juifs ne font entrer le français que dans les années 70 du XX<sup>e</sup> siècle sur les leurs. Ainsi, cette étude vexillologique comparative se révèle riche de promesses d'informatives qui pourraient être surprenantes quant à la manière dont s'élabore l'identité émigrée/ ou immigrée (selon le point de vue de départ ou d'accueil où l'on se place) en fonction notamment des sous-communautés confessionnelles.

Malheureusement, dans les Hauts-de-France, les étendards sont plutôt perçus comme un élément du folklore et ils sombrent dans l'oubli aussi l'auteure *Les vexilles de l'immigration polonaise...* soulève une question particulièrement pertinente, rarement envisagée. En se basant sur la conception durkheimienne de la tradition<sup>13</sup>, elle montre que la vie des associations a cédé le pas à un rituel élaboré au cours de longues années et, que la génération actuelle ne comprend plus vraiment. Les usages traditionnels disparaissent en conséquence, les symboles sont oubliés et intervient une rupture progressive avec la tradition encodée dans les objets et les gestes.

---

complètes préparées furent détruites par les nazis. Il n'est pas exclu que certains textes aient survécus dans tel ou tel autre grenier des Hauts-de-France.

<sup>12</sup> O. Tokarczuk, *Księgi Jakubowe albo Wielka podróż przez siedem granic, pięć języków i trzy duże religie, nie licząc tych małych...*, Kraków 2014. Traduction française: *Les livres de Jakób ou le grand voyage à travers sept frontières, cinq langues, trois grandes religions et d'autres moindres*, Paris 2018.

<sup>13</sup> E. Durkheim, *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, Paris 1912, passim.

La recherche vexillologique de M<sup>me</sup> Salmon-Siama est la première dédiée à l'histoire de l'émigration/immigration polonaise. Il s'agit là d'une ouverture qui demande à être poursuivie. Nous savons qu'«en émigration, le temps tarde». Ce temps de jadis resté dans les mémoires comme celui de la lointaine patrie, dans l'enchantement des saveurs et parfums, des souvenirs et étendards, cherche à se rappeler dans un nouvel espace, il s'éloigne de la réalité pour s'inscrire dans la réflexion. Ce «retard» comme la distanciation d'avec la culture tant régionale qu'européenne, mérite d'être réfléchi.

Une autre question est celle de l'acculturation, du passage de la vie paysanne à celle de mineur, de la vie polonaise à l'intégration dans la vie française. S'il en va, comme le décrit Antonina Kłosowska dans son ouvrage de référence<sup>14</sup> impliquant le syntagme culturel, le travail de M<sup>me</sup> Salmon-Siama est une excellente proposition pour poursuivre ce genre d'investigations à partir d'artéfacts de la vie publique.

L'ensemble de ce travail constitue un apport précieux aux humanités contemporaines. Il ouvre de nouveaux horizons et propose des champs de recherche innovants. Il est à souhaiter qu'il connaisse également une édition polonaise. Par ailleurs, il rappelle l'importance de l'écrit, et ceci à double titre. D'une part, il est essentiel de mettre en mots l'étude de ce qui est signifié par l'image pour dialoguer avec des devises brodées, riches en significations symboliques et vectrices d'identité de populations immigrées. D'autre part, il éclaire ce qui se trouve consigné uniquement sous forme manuscrite – celle de comptes rendus de réunions locales-, gravé dans la pierre – celle des tombes polonaises du grand nombre de Polonais émigrés qui ne rentrèrent jamais «au pays», ou noté sur des fiches d'enregistrement administratives, policières ou militaires qui sont autant de témoignages instructifs quant à l'histoire du dialogue des peuples et des hommes de l'Europe du siècle dernier.

## Bibliographie

- Biographie d'Alexandre Kawalkowski*, [in:] *La Résistance en Ile-de-France*, A.E.R.I. (Association pour les études sur la Résistance intérieure), DVD-Rom, 2004.
- Borejsza J., *Piękny wiek XIX*, Warszawa 2010.
- Durkheim E., *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, Paris 1912.
- Dzwonkowski R., *Przywódcza grupa społeczna w historii polskiej emigracji zarobkowej we Francji (1920-1980)*, «Studia Polonijne» 1982, vol. 5, pp. 61-77.
- Les étrangers dans la région Nord-Pas-de-Calais*, Villeneuve d'Ascq 1974.

---

<sup>14</sup> A. Kłosowska, *Kultury narodowe u korzeni* [Les cultures nationales à leurs sources], Warszawa 1996, pp. 23-24.

- Hernas C., *Literatura baroku*, Warszawa 1985.
- Hernas C., *Barok*, Warszawa 1972.
- Kłoskowska A., *Kultury narodowe u korzeni*, Warszawa 1996.
- Polonaises aux champs. Lettres de femmes immigrées dans les campagnes françaises (1930-1935)*, avec S. Aprile, M. Laurent, E. Łątka et M. Salmon-Siama, Paris 2015.
- Ponty J., *L'apport des témoignages à l'histoire de la résistance polonaise en France: F2 et P.O.W.N.*, «Revue des Études slaves» 2004, vol. 75, n° 2, pp. 297-305.
- Ponty J., *L'immigration dans les textes: France, 1789-2002*, Paris 2004.
- Ponty J., *P.O.W.N. et Réseau F2: deux mouvements essentiels de la Résistance polonaise en France*, Besançon 1992.
- Ponty J., *La résistance P.O.W.N. en Ile-de-France*, [in:] *La Résistance en Ile-de-France*, A.E.R.I. (Association pour les études sur la Résistance intérieure), DVD-Rom, 2004.
- Ponty J., *Les Polonais dans la résistance en France*, «Hommes et migrations» novembre 1991, n° 1148, pp. 27-29.
- Ponty J., *Les Polonais du Nord ou la mémoire des corons*, Paris 1995.
- Ponty J., *Les Polonais en France de Louis XIV à nos jours*, Paris 2008.
- Ponty J., *Nation, nationalités et nationalismes en Europe de 1850 à 1920*, Paris 1996.
- Ponty J., *Polonais méconnus. Histoire des travailleurs immigrés en France dans l'entre-deux-guerres*, préface de J.-B. Duroselle, Paris 1988.
- Sakson B., *Po drugiej stronie Oceanu. Nowi emigranci z Polski w metropolii chicagowskiej*, «C.M.R. Working Papers» 2005, n° 5/63, pp. 1-70.
- Salmon-Siama M., *Les vexilles de l'immigration polonaise dans le Nord et Pas-de Calais (1919-2018)*. Vol. 1-3, Lille 2018.
- Tokarczuk O., *Księgi Jakubowe albo Wielka podróż przez siedem granic, pięć języków i trzy duże religie, nie licząc tych małych...*, Kraków 2014.
- Tokarczuk O., *Les livres de Jakób ou le grand voyage à travers sept frontières, cinq langues, trois grandes religions et d'autres moindres*, trad. M. Laurent, Paris 2018.
- Walter Ph., *Galaad, le pommier et le Graal*, Paris 2004.
- Walter Ph., *Gauvain le chevalier solaire*, Paris 2013.
- Walter Ph., *Ma mère l'Oie. Mythologie et folklore dans les contes de fées*, Paris 2017.
- Walter Ph., *Tristan et Yseut. Le porcher et la truie*, Paris 2006.

